

Portrait

par Francis Delpérée, *Le carré d'as*, dans La Libre Belgique, 12 février 2009

« J'ai connu, à Leuven puis à Louvain-la-Neuve, quatre recteurs. Au moment où l'*Alma mater* s'apprête à en désigner un nouveau, comment ne pas évoquer la personnalité de ceux qui, à mes yeux, ont composé un vrai carré d'as ?

[...]

4. Bernard Coulie vient en dernier. Il occupe la fonction depuis cinq ans. Pour des raisons personnelles, il ne sollicitera pas le mandat qu'aurait pu lui valoir une élection au suffrage universel. Je pourrais le qualifier d' « as de trèfle ». Tant il est vrai, si j'en crois les tarots, que la carte dénote une forte volonté chez celui qui la possède, qu'elle lui donne de réelles chances de succès et qu'elle annonce de grandes activités.

Le recteur Coulie a été l'artisan de l'Académie Louvain. Non sans mal, nous sommes en Belgique... Il a bâti l'une des institutions majeures du paysage universitaire francophone et a préservé du même coup sa dimension européenne et internationale. Il a dépassé les querelles de chapelle, transcendé les luttes de pouvoir, jeté les bases d'un pôle cohérent d'enseignement et de recherche.

Comme ses prédécesseurs, Bernard Coulie a donné une touche personnelle à la fonction qu'il exerce. Elle est humaniste. Quel régal de l'entendre citer un vers d'Horace, analyser l'organisation du Sénat byzantin ou commenter une photographie de l'Ararat ! Chaque discours est une pièce d'orfèvrerie. Le propos témoigne du souci d'inscrire l'histoire de l'Université et l'histoire de la Belgique au XXI^e siècle dans une Histoire (avec un grand H) et dans une culture qui trouvent une part de leurs racines et de leurs expressions aux abords du bassin méditerranéen, et notamment dans l'Orient chrétien.

De passage à Erevan, je visite le Musée national. Le conservateur me dit : « *Vous venez de Belgique. Vous connaissez le professeur Coulie, le meilleur connaisseur de l'Arménie ?* ». Je réponds, avec fierté. « *Et comment ! C'est mon recteur* ».

La curiosité intellectuelle de Bernard Coulie n'a d'égale que sa volonté de faire œuvre utile. Elle témoigne du souci de deviner les enjeux de demain. La tâche ne doit pas être de tout repos. Il y a quelques jours, il a emprunté un ouvrage de son fils — qui a été mon étudiant —. « Le droit constitutionnel de la Belgique » lui sert de livre de chevet. Cela vaut mieux qu'une boîte de somnifères. Et pour ceux qui s'interrogent sur la pérennité ou la fragilité des sociétés humaines, le traité est matière à d'inépuisables réflexions.

Y a-t-il un point commun entre mes recteurs ? Oui, sans doute. Jean Bodin l'exprimait déjà au XVI^e siècle. « *Il n'est de richesse que d'hommes* ». Surtout si, comme mes quatre as, ils se mettent sans réserve au service de la cause universitaire louvaniste. »

